

Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand

ÉTAPE

« mort et résurrection »

Avril 1996

Présentation de ce numéro du temps pascal

Un premier thème majeur marque ce numéro pascal du bulletin *Étapes*. Celui de la mort et de la résurrection, bien à propos pour le temps de Pâques. Ce thème a été celui de la retraite qui s'est tenue à Berthier durant la dernière fin de semaine de mars.

Pages 3-4 : Hubert de Ravinel nous donne ses impressions de cette retraite 1996 et nous en présente quelques événements majeurs.

Pages 5-6 : Des extraits du texte préparé par André Myre donnent un aperçu de ses points de vue sur le thème choisi, soit « mort et résurrection ». Le texte complet fera partie d'une publication prochaine de l'Office de catéchèse du Québec, qui aura peut-être pour titre : *Parlons-nous franchement*. On a promis de nous tenir au courant de la date de publication de l'ouvrage collectif.

Pages 7-10 : Les retraitants ont réagi différemment au texte précédent et Geneviève Dufour a recueilli leurs propos. Nous y avons joint de courts extraits des notes prises par Françoise Tesson lors de l'échange qui a suivi durant l'après-midi.

Page 11 : Nous reproduisons un extrait d'un livre de Viktor Frankl. Toujours sur la mort et le sens de la vie.

Page 12 : Le texte de la cantate de Bach (BWV 56) chantée à la fin de la cérémonie du Vendredi Saint 1996. Il y est encore question de la mort.

Page 13 : Simon Paré nous a confié une prière qu'il avait composée, en Afrique, après avoir appris la tentative de suicide d'une amie.

Pages 14-15 : Christine Mayr nous expose ses réactions à la lecture de l'évangile sur la rencontre de Jésus avec la Samaritaine.

Pages 16-18 : Monique Morval continue la série des portraits de membres de notre communauté chrétienne. C'est toute une galerie où il ne manque que les photos des membres, mais cela viendra.

Page 19 : Une invitation (et même deux) à préparer un texte (et même deux) pour le prochain numéro du bulletin qui sera consacré à notre 25^e anniversaire.

Page 20 : Une invitation, à tous et spécialement aux jeunes, lancée en vue des fêtes du 25^e anniversaire de notre communauté.

Des impératifs techniques nous ont empêché de publier le numéro pour Pâques. Bonne lecture quand même.

La retraite à Berthier

Une fois de plus, quelque vingt-deux personnes de St-Albert se sont retrouvées à Berthier, les 22, 23 et 24 mars dernier, au côté des moniales dominicaines qui se sont révélées, comme d'habitude, des hôtes chaleureuses, discrètes et souriantes. Le thème, proposé l'an dernier, portait sur la Mort et la Résurrection et, une fois n'est pas coutume, un jésuite, André Myre, agissait comme accompagnateur, plus encore que guide du groupe, guide qui nous suivit autant qu'il nous devança, aussi présent mais aussi peu directif que possible.

Le vendredi soir, un vidéo, donnant la parole à des femmes résidant dans un centre d'accueil de personnes âgées, ouvrit la soirée. Le lendemain chacun fut invité à réfléchir à partir d'un texte d'André Myre qui nous rejoignit tous et révéla certaines facettes « inédites » de la mort et de la résurrection collective des chrétiens.

Parlant du jugement (dernier), André écrit ceci, en conclusion de son texte :

« ...Rencontrant toute l'humanité d'un coup, ... je verrai le sens de ma vie dans les yeux rieurs et amoureux des autres et l'immense et l'incompréhensible chaleur de l'amour de Dieu. m'envahira à jamais. Et je me pardonnerai en recevant le pardon des autres dans la joie. Et je comprendrai ce qu'a été ma vie. Et ce que je suis.

À là-bas. »

Mort et résurrection... Thème très vaste qui nous permet de nous ouvrir au regard de l'autre, en commençant par naviguer à vue dans des concepts qui n'avaient pas nécessairement la même signification pour tous. À partir d'une certitude commune, celle du Christ ressuscité, subsistait en beaucoup d'entre nous beaucoup d'incertitudes quant aux différentes manifestations de cette résurrection. À Berthierville, nous avons certes cru ensemble, mais plus important, nous avons douté ensemble et le doute partagé est toujours signe de vie.

Nous avons parlé aussi de la mort, mais en nos esprits et en nos cœurs, il n'y avait pas que la mort, terme commun de nos existences, mais les petites morts qui jalonnent notre vie. Il n'y avait pas que le deuil douloureux mais souvent fécond, généré par la mort de nos êtres chers, il y avait les multiples petits deuils porteurs de peine mais aussi d'espérance.

Nous avons aussi partagé nos résurrections quotidiennes, marquées par le printemps timide et ensoleillé de ces journées de paix et de partage où chacun, peu à peu, voyait l'autre sous un jour nouveau. La résurrection, ce fut aussi cette eucharistie du dimanche matin, où plus qu'en tout temps et en tout lieu, nous nous sommes reconnus et aimés à nouveau. Nous avons certes parlé de résurrection mais comme disait André, « parler de résurrection, c'est moins parler de l'au-delà que de se dire le sens de la vie ici-bas. »

Comme chaque année, mais à mon sens, plus intensément encore, j'ai ressenti ceci avec force : c'est l'appartenance à un groupe comme celui des « retraitants » de St-Albert qui peut m'amener vers une forme de résurrection destinée à être continuellement revécue, au-delà des espaces de mort qui ne manquent pas !

Pour le thème de l'an prochain, nous nous sommes mis d'accord autour d'une question à laquelle certains n'avaient pas encore trouvé de réponse tout à fait définitive : « mais qui donc est Dieu ? »

Hubert de Ravinel

MOURIR ET APRÈS ?

(Extraits d'un texte d'André Myre)

On sait depuis toujours qu'on va mourir. Mais on l'apprend avec le temps...

1. Que de questions sans réponses !

En quoi est-ce que je crois au juste ? Ai-je réussi ma vie ? Que sait-on de l'au-delà ? Pourquoi personne n'est-il revenu nous dire ce qui s'y passe ? S'il y a un au-delà, situé dans une autre dimension que celle du temps et de l'espace, il doit être tellement différent de l'univers de notre expérience, que nos mots ne sont pas habilités à l'exprimer. C'est pourquoi, même si quelqu'un revenait de l'au-delà, il ne disposerait d'aucun langage adapté pour nous faire comprendre sa réalité.

Les lignes qui suivent vont se situer à l'intérieur de la foi chrétienne...

2. L'angoisse de mourir

Pas surprenant qu'ici-bas nous fassions tout pour éviter de songer à l'au-delà... La foi chrétienne nous condamne-t-elle donc à avoir si peur de Dieu ?

3. Mourir pour se retrouver

Dans le Nouveau Testament, deux verbes sont utilisés pour parler de résurrection : « se réveiller » et « se lever ». Ils sont évidemment sous-tendus par l'image du sommeil. Ils signifient qu'un jour les morts, qui se sont couchés et en dormis, se réveilleront et se lèveront dans la vie. Ils laissent aussi entendre que les personnalités des morts revivront identiques à elles-mêmes, comme la nôtre l'est chaque matin par rapport à qui nous étions la veille.

Le Nouveau Testament parle de résurrection des corps. Le corps, dans les textes bibliques... c'est tout l'être humain, mais vu sous un angle précis, soit celui de la communication.... Dire que le corps ressuscite, c'est donc dire que revit celui ou celle qui, avant sa mort, avait réussi à créer tout un tissu de relations à travers lesquelles cette personne est devenue quelqu'un à ses propres yeux et aux yeux des autres... Cependant, la nature de cette aptitude à communiquer, c'est-à-dire le corps, dont sera dotée notre personnalité, nous échappe totalement.

Une des caractéristiques les plus méconnues de l'espérance chrétienne en la résurrection est son aspect collectif... Paul insiste pour dire que le Christ est le premier-né d'entre les morts. Chaque être humain résume l'humanité qui précède et prépare celle qui suit... L'humanité ressuscite ensemble ou elle ne ressuscite pas du tout.

Le salut aussi est communautaire. En d'autres mots, on ne se sauve pas seul, on est sauvé ensemble... Le moindrement qu'un être humain est nécessaire au bonheur des autres, son salut est assuré...

Une dernière caractéristique de la résurrection est sa « proximité ». S'il n'y a pas de temps dans l'au-delà, je n'ai pas à y imaginer une sorte de durée parallèle, qui se poursuivrait dans l'attente de la fin de l'histoire ici-bas. La mort apparaît plutôt comme une sorte de point absolu ; les humains le traversent échelonnés dans le temps. Mais s'il n'y a pas de temps au-delà de cette traversée, mourir signifie donc, non pas laisser les siens derrière soi, mais aller à la rencontre de l'ensemble de l'humanité... On voit Dieu au « moment » où nos yeux se ferment.

4. Le comité d'accueil

On vit comme on espère. Parler de résurrection, c'est moins parler de l'au-delà, que se dire le sens de la vie ici-bas. Les chrétiens, pas plus que les autres, ne savent exactement ce qui se passe après la mort. Tout est affaire de confiance et de foi... Il n'y a d'autre sens à la vie que de resserrer le tissu humain, de réchauffer les liens familiaux, de prendre soin de ses amitiés, de respecter les animaux et la nature, de veiller sur soi. Toutes choses par lesquelles s'exprime l'amour de Dieu.

Au-delà de la mort, notre comité d'accueil sera composé de ceux et celles que nous aurons aimés... Dieu aura la chaleur de leur amour, la bonté de leur accueil, la joie de nos retrouvailles. Dieu ne peut nous aimer moins que nos proches. Si je sais qu'un seul être humain me veut avec lui pour l'éternité, je sais que Dieu veut mon salut.

Et le jugement ? C'est moi qui le prononcerai à mon sujet, avec tout l'amour dont je suis capable. Rencontrant toute l'humanité d'un coup, je verrai l'impact de ma vie sur l'histoire humaine, les conséquences de ce qui aura été fait et dit, comme celles de ce qui n'aura pas été fait. D'un coup, je verrai le sens de ma vie dans les yeux amoureux et rieurs des autres. Et l'immense, l'incompréhensible chaleur de l'amour de Dieu m'envahira à jamais. Et je me pardonnerai, en recevant le pardon des autres, dans la joie. Et je comprendrai ce qu'a été ma vie. Et ce que je suis.

À là-bas.

(Les extraits ont été choisis par Viateur Lemire.)

La Retraite, Phase II

Échange entre les participant(e)s après la lecture du texte d'André Myre

- Que penser des atrocités dans le monde par rapport au bien que l'on peut faire ? Le bien va-t-il vaincre le mal ?
- Il y a deux idées révolutionnaires dans ce texte : 1) la résurrection, c'est ici et maintenant ; 2) pas important de savoir s'il y a une vie après la mort, mais une Vie avant la mort (cf. Zundel), un sens pour le présent.
- « Ce matin, c'est le premier jour du reste de ma vie. » Il ne peut pas ne pas y avoir un au-delà !
- « Dieu ne peut nous aimer moins que nos proches. » La résurrection est quotidienne. On peut ressusciter avant de mourir, tous les jours.
- Le « comité d'accueil » donne le sens de la vie ici. La vie d'une religieuse manifeste le sens de la résurrection.
- On est partie prenante avec Dieu : si une seule personne me veut, Dieu me veut. D'où notre responsabilité : Dieu n'existe pas sans nous.
- « Je me pardonnerai, en recevant le pardon des autres, dans la joie. » Et Hitler recevant le pardon de six millions de Juifs dans la joie ? Qu'est-ce vraiment que la justice de Dieu ?
- Lien avec le vidéo *L'instant et la patience* : nous sommes des êtres de relation.
- La résurrection déjà maintenant, d'accord ! Mais que trouve-t-on à ce sujet dans la Bible ?
- Mourir ne signifie pas laisser les siens derrière soi, mais aller à la rencontre de l'ensemble de l'humanité : expérience vécue de la « présence » de ceux et celles qui nous ont quittés.
- Regard sur les autres et regards que les autres ont sur moi.
- Le langage est bon et moins bon s'il fait que je me cache... « Je suis l'œuvre de l'autre. » Non ! L'autre met en lumière ce que je suis : je suis l'œuvre de Dieu. "
- Temps d'attente, la résurrection ? Non ! plutôt un point : la résurrection est déjà commencée. Le temps s'arrête ou s'étire indéfiniment.

- Notion d'héritage : grand-mère, mère, fill e... : importance de la lignée.
- Nous ne sommes pas maîtres de la vie ni de la mort. Connaître l'heure de notre mort ? Pas plus que celle de notre naissance. Me concentrer sur le bonheur , cela pour repousser les tentations de noirceur, de maladie.
- Contrer la morosité et la désespérance, ça presse ! S'assumer, est-ce pouvoir faire ceci et cela tout(e) seul(e) ?
- Dieu est un être de relation : Dieu se parle ! Mon besoin des autres s'inspire de la nature même de Dieu... Nous sommes déjà des ressuscités ! Déjà mort et déjà ressuscité (cf. saint Paul). L'éternité est déjà commencée.
- Mort = solitude. Mais ce texte est joyeux. Alléluia ! Confiance !
- Incarnation : l'homme est responsable de l'incarnation de Dieu dans le monde. Nous sommes co-créateurs. Est-ce que l'homme voit assez souvent Dieu dans son prochain ?
- « La vieillesse secrète sa propre inconscience » (Paul Valéry). Pourquoi certains sont-ils inconscients ou conscients de ce qui leur arrive ? Justice ? Les enfants posent des questions sur la généalogie, leurs origines... et cela revient pour les aînés après une vie active.
- Deux besoins : solitude et solidarité ; comment faire le partage ? La solidarité est dans le bien et dans le mal ; la solidarité est-ce la communion des saints (avec distinction des saints et des non-saints) ?
- La mort est un moment de vérité. Il y a le ton de l'expérience dans ce texte.
- Ici, il n'y a pas longtemps on vivait la dimension collective du salut. Pourquoi s'est-elle perdue ? La pensée religieuse a été traversée par le psychologisme (je, moi, le « bag » individuel, l'épanouissement). Retrouver la foi de mes ancêtres plutôt que le langage religieux de la décennie 1960-1970. La culture donne des modèles ... pour naître, vivre, se marier, mourir, apprendre à mourir en voyant les autres mourir, saisons de la douleur et de la souffrance. La foi est une chaîne de témoignages, même si on fait le procès d'une époque. Comme collectivité il est important de nous réconcilier avec nos ancêtres dans la foi.

- La capacité de l'être humain à communiquer est évoquée à propos de l'avortement et de l'euthanasie.
- « J'écris pour cet inconnu qui me lira dans un train » (Simone de Beauvoir). L'œuvre survit à l'écrivain : préparer son après-mort. « Un texte est plus large que celui qui l'écrit. »
- Responsabilité du regard qu'on a sur l'autre, responsabilité de sa propre santé, se dégager des regards qui ont été portés sur nous ; être davantage moi-même pour faire advenir Dieu davantage.
- Deuils petits et grands... dans la vie. On ne peut pas vivre la souffrance de l'autre.
- Mort - résurrection tous les jours, c'est formidable ; car Dieu est tout ! Être avec Lui ce sera tout connaître !
- Besoin d'espérance ; il restera l'amour (Paul).
- Lien avec le vidéo : les aînés, ceux qui vont mourir, on ne les touche pas assez.
- Après la mort de ma mère, je cherchais des réponses ; j'ai beaucoup lu. Longtemps après, j'ai appris que dans les camps de concentration les enfants juifs avaient dessiné des papillons. La mort, c'est sortir de son cocon !
- Les rituels de mort doivent être significatifs de la personne morte.
- Corporéité : biologie, biochimie et liberté.

(Notes recueillies par Geneviève Lefèvre Dufour)

La Retraite, Phase III

André Myre :

Je n'aurais pas pu écrire ce texte il y a 30 ans ! Cohérence nouvelle.
La première grande inculturation de la foi s'est faite en milieu sémite. Puis dans le monde gréco-romain. C'est un monde qui est mort. Il faut se refaire *un Je crois en Dieu*. La théologie, c'est quelque chose de collectif, qui doit dire notre vie.

(...) Nous sommes les héritiers de ces deux cultures (sémite et gréco-romaine), mais notre culture est différente.

On ne peut pas écrire l'histoire définitive de quelque chose : le sens de la vie de Jésus n'est pas terminé. Des gens nous ont transformés et nous en avons transformé d'autres. Seul l'au-delà permet aux êtres de prendre sens.

Nous ne sommes que notre corps physique, nous devenons « corps spirituel ». Peu à peu, nous nous recevons des autres. Notre corps se construit par relations. Avec le temps, la personnalité prend toute la place. Notre corps se spiritualise. Tout ce que j'ai reçu des autres, tout cela crée des conditions pour être « recréé ».

(Extraits par Monique Morval
des propos recueillis par Françoise Tesson)

Un témoignage
extraits du livre de Viktor E. Frankl :
« Découvrir un sens à sa vie »
(*Man's search for meaning*)

Quelques particularités concernant la richesse intérieure de certains être peuvent nous revenir à l'esprit, par exemple celles qui caractérisaient cette jeune femme que j'ai rencontrée, peu avant sa mort, dans un camp de concentration. C'est une histoire toute simple, dans laquelle il y a bien peu à raconter, si peu qu'on pourrait avoir l'impression que l'auteur l'a inventée. Je ne l'ai pas inventée, et cette histoire, pour moi, est belle comme un poème.

La jeune femme savait qu'il ne lui restait que peu de temps à vivre. Elle était cependant sereine et joyeuse lorsque je m'entretins avec elle. « Je suis reconnaissante à mon destin de m'avoir porté un si grand coup, me déclara-t-elle. Dans ma vie passée, j'étais choyée et attachais trop peu d'importance aux choses spirituelles. » Pointant son index vers la fenêtre de la baraque, elle ajouta : « Cet arbre est le seul ami que j'ai dans ma solitude. » Elle ne voyait, à travers la fenêtre, qu'une seule branche d'un marronnier, à laquelle pendaient des grappes fleuries. « Je parle souvent à cet arbre », ajouta-t-elle. J'étais déconcerté et ne savais comment interpréter ces paroles. Divaguait-elle ? Était-elle victime d'hallucinations ? Je lui demandai aussitôt si l'arbre lui répondait. « Oui », me dit-elle. Que lui disait-il ? « Il me dit : Je suis là. Je suis avec toi. Je suis la vie éternelle. »

Adaptation du texte de la cantate BWV 56 « Ich will den Kreuzstab gerne tragen » (J.S. Bach)

1. *Air* : « Ô mon Dieu, même si elle me semble parfois bien lourde, j'accepte de porter ma croix, car elle me vient de Ta main bien-aimée. Cette croix chargée d'épreuves me conduira vers Toi et me fera entrer dans la Terre promise. Je déposerai alors mes peines dans le tombeau et mon Sauveur lui-même essuiera mes larmes. »

2. *Récitatif* : « Mon passage sur la terre est semblable à une traversée de la mer en bateau. Ma croix, l'affliction et la misère sont des vagues qui menacent de me submerger et me font craindre chaque jour pour ma vie. Mais l'ancre qui me retient, c'est Ta miséricorde, ô mon Dieu. Tu me cries : « N'aie pas peur, Je suis avec toi ; Je ne t'abandonnerai pas ! » Et quand la tempête sera calmée, je descendrai du bateau pour entrer dans cette ville qu'est le Royaume de Dieu. Je quitterai alors ce monde d'affliction pour aller rejoindre les Saints. »

3. *Air* : « Enfin, enfin, mon joug me sera enlevé ! Quelle joie je ressentirai alors ! Tu me combleras de Ta force, Seigneur, et comme un aigle je m'élèverai au-dessus de la terre sans me fatiguer. Ah ! Si cela pouvait arriver aujourd'hui même ! »

4. *Récitatif* : « Je me tiens prêt à recevoir des mains de Jésus l'héritage auquel j'aspire de toute mon âme : la félicité. Comme je serai bien quand j'atteindrai la tranquillité du port. Je déposerai alors mes peines dans le tombeau et mon Sauveur lui-même essuiera mes larmes. »

5. *Choral* : « Viens, ô mort, toi, la sœur du sommeil, viens et emporte-moi ; romps le gouvernail de mon bateau et mène-moi à bon port. Celui qui le veut peut bien te craindre ; mais moi, je sais que tu m'apportes la joie ; car par toi, j'entrerai dans le Royaume de Jésus, mon Sauveur. »

Prière pour M... qui a voulu mourir

Nous avons été impuissants, Seigneur, à apporter notre soutien à notre amie M..., cette jeune femme aux prises avec ses démons intérieurs : ses peurs, ses impulsions, ses rages. L'univers qui l'entoure lui a semblé hostile et inhospitalier, sans place pour elle. Au point que la mort lui est apparue repos et délivrance, pour elle-même comme pour ses proches.

C'était aussi, nous l'espérons, un appel au secours qui lui est venu. Gauche et désespéré. Et sous une forme combien cruelle.

Pourra-t-elle oublier ces cicatrices aux poignets qui lui feront signe, dans tous ses gestes quotidiens, à la cuisine comme avec ses amis ? Pourra-t-elle davantage vaincre ces démons qui la hantent toujours ?

Bien sûr, elle aura besoin du secours des techniciens de l'âme, mais elle aura besoin de notre aide qui a été si tristement défaillante. Et nous aurons besoin de Toi, à notre tour.

Aide-la à retrouver en elle la paix du cœur, le plaisir de vivre ; aide-la à réinventer les ressources dont elle est si clairement pourvue.

Car Tu es le maître de la vie et le gardien des espérances.

Aide-nous à trouver la pensée, le mot, le geste qui lui rendra la vie possible, acceptable.

Et même, Seigneur, permets-nous d'insister, aide-la et aide-nous à lui rendre la vie agréable au goût, délicieuse comme une pomme qui craquera sous la dent, comme une poire qui fondrait dans la bouche.

Nous Te le demandons pour elle, pour ses enfants, pour son mari, pour ses parents.

Pour tous ceux avec qui elle a tissé cette toile maintenant déchirée.

Tu nous l'as dit, Rédempteur du monde, le salut nous sera toujours possible. Et d'aussi loin que nous sommes, impuissants devant le malheur, notre prière monte vers Toi, sûrs que Tu ne la laisseras pas sans réponse.

Simon Paré

Bissau / Montréal - 12.12.95

Jésus rencontre une femme de Samarie (Jn 4, 1-42)

Réflexions sur l'évangile du 10 mars 1996

Pour moi, la phrase centrale de cet évangile - de cette bonne nouvelle - est : « La femme lui dit : 'Je sais qu'un Messie doit venir, celui qu'on appelle Christ...' Jésus lui dit : 'Je le suis, moi qui te parle.' » Jésus se dit le Christ - et il n'y a pas de « c'est toi qui le dis », ni de « n'en parle pas aux autres ».

La rencontre avec la Samaritaine, me semble-t-il, n'influence pas que la vie de cette femme, mais - qui sait - probablement aussi celle de Jésus. S'il est un être humain comme nous (en tout, sauf le péché), il a eu besoin de se découvrir, de s'assumer et de se dire - lentement, graduellement, au fur et à mesure. À son premier miracle il est poussé par sa mère. Il est confirmé par son Père au baptême. Au désert, il prend le temps de réfléchir à son rôle, à sa mission. Dans le récit qui précède directement ce texte de l'Évangile de Jean, c'est Jean le Baptiste qui rend témoignage de lui.

Mais Jésus a besoin de se dire lui-même. Il a besoin de VIVRE ce moment profond où une idée - l'idée des autres - devient une réalité qui le saisit, une réalité fulgurante, claire et simple, une évidence. Trois mots : « Je le suis ». Moi qui te parle, je suis le Christ, l'envoyé, le consacré du Père, la voie, la vérité et la vie.

Ce moment où il est saisi entièrement par sa mission ne lui vient ni dans la solitude de la prière, ni dans un bain de foule qui l'acclame. Ce moment lui arrive dans une rencontre face à face. Un face à face avec qui ?

Cette femme-là, elle m'intrigue. Elle n'a pas de nom. Elle est anonyme, exclue, marginale, car elle est femme, Samaritaine et d'un style de vie inusité. Même son village ne l'accepte pas. Elle doit venir puiser seule à midi. Pourtant, dans les pays chauds l'eau se puise dans la fraîcheur du matin ou du soir, dans la compagnie agréable des autres femmes parmi des rires et du placotage. C'est d'elle qu'on y parle, fort probablement.

Je la sens, cette femme : très seule, gravement blessée, mais avec en quelque chose en elle, un espoir, un courage fou : « ...six hommes, et celui que tu as présentement n'est pas ton mari. » Cinq fois veuve ? Cinq fois renvoyée, trahie, déçue ? Nous ne connaissons pas son histoire dramatique, mais Jésus la connaît que trop bien. Rien d'étonnant que Jésus en ait eu des échos dans les villages environnants. Il n'y a peut-être pas de miracle là, mais quelle merveille bouleversante que sa réaction : Loin de la juger, loin de la mépriser, Jésus parle à la Samaritaine.

Il la voit telle qu'elle ne s'est probablement jamais encore vue elle-même : tenace, assoiffée d'amour et de vérité. Et il engage avec elle un échange sérieux.

Un homme parle à une femme de ce qui lui tient le plus au cœur : Dieu. Dieu qui n'est ni affaire de femme, ni affaire de Samaritaine.

Il se laisse questionner par cette drôle de femme à six hommes qui se préoccupe de salut. Il se laisse questionner jusqu'au point où les choses deviennent irrévocablement claires.

C'est cet échange, je veux le croire, cet échange à part égale avec un être blessé, une femme « bonne à rien », qui amène Jésus à se découvrir : « Le Christ, je le suis, moi qui te parle. » Face à cette femme, Jésus assume, accepte et fait entièrement sienne sa mission, son identité. Quelle merveille pour les deux !

Et nous, saurions-nous, comme la Samaritaine et Jésus, être recherche, question, réponse les uns pour les autres ? Osons-nous, comme cette femme l'a fait, osons-nous, je le répète, interpeller Dieu de nos questions maladroitement jusqu'à ce qu'il nous réponde : « JE SUIS » ?

Christine Mayr
08-03-1996

Portraits

Jean et Ghislaine Chamard-Villemur

Jean est un ingénieur civil, à la retraite, après avoir travaillé 25 ans au service d'urbanisme de la ville de Montréal. Il a notamment participé à la préparation des grands projets des années 60-70 : l'autoroute métropolitaine, le métro... Il a adoré son dernier travail : créer un réseau de parcs industriels à Montréal, parce que cela permettait la création d'emplois. Il se définit d'ailleurs comme un ingénieur à tendance sociale. Ghislaine vient d'une famille de 12 enfants, de la vallée de la Matapédia, plus précisément au point de rencontre des deux rivières : Matapédia et Restigouche, et point de jonction des trains. Elle tient beaucoup à cette définition, « car cela l'a beaucoup inspirée ». 11^e des 12 enfants, il n'était pas facile de s'exprimer d'une façon originale, « surtout à une époque où l'Église était si présente ! » Après des études à l'école normale, elle a donc fait un court séjour chez les carmélites, qu'elle a quittées pour l'École du service social de l'Université de Montréal.

Jean et Ghislaine faisaient tous deux partie du groupe « Amitié Canada-Orient » (aujourd'hui l'Institut interculturel de Montréal), où ils se sont occupés d'un Pakistanais. Ils se sont mariés et ont quatre enfants : Christine, Claude, Marie-Odile et Louis, et cinq petits-enfants. Ghislaine insiste sur l'immense force et la confiance qu'amène le fait d'avoir une famille.

Au début, les Villemur allaient dans la paroisse de leur quartier. Mais leurs enfants se montraient peu enthousiastes quant à la préparation aux sacrements (rigidité...). Ils ont donc fait le tour de 7/8 des églises de la ville et ont abouti à Saint-Albert pour les offices des Jours Saints, en 1972. Même si cela n'a pas « cliqué » pour les enfants, les parents y ont trouvé ce qu'ils cherchaient : une religion basée sur la joie, osant ouvrir des pistes nouvelles et permettant d'être soi-même ; la voie dominicaine donne des réponses caractérisées par l'ouverture.

André Gignac, le responsable-prêtre, leur a fait confiance. C'est ainsi que Jean a été le premier responsable du groupe Aide-Partage, fonction qu'il a occupée pendant sept ans, à l'époque où la communauté a parrainé des réfugiés. Cette activité répondait à son besoin profond. Ghislaine a participé à la création du groupe « Foi-Partage » et y est restée neuf ans.

Pour l'avenir, Jean souhaite que la communauté poursuive dans le même esprit, dans la voie dominicaine ; « la vie sur terre, c'est que ceux qui en ont plus doivent contribuer à rendre la vie plus habitable, la terre plus vivable. » Ghislaine estime qu'on peut aussi apporter quelque chose pour que St-Albert prenne les virages qu'il faut et ne reste pas figé dans une image sécurisante. Il faut du dynamisme pour que notre foi vive de façon moins « protégée » et qu'on soutienne ceux qui veulent bien agir comme ministres.

Ghislaine Daoust

Ghislaine professe un « grand amour des mots » ; traductrice, elle est directrice du service de traduction de l'Université Concordia. Elle fait aussi de l'écoute personnelle auprès de femmes « mal aimées ou malmenées par la vie », depuis douze ans, dans le cadre de l'organisme « Bon Jour, Toi » rattaché aux Soeurs grises. Elle a aussi fait de l'écoute aux soins palliatifs de l'hôpital Notre-Dame, pendant deux ans. Ce sont des expériences extraordinaires de profondeur. Ghislaine a toujours trouvé important d'avoir une forme d'engagement dans la vie, indépendante du travail. Elle s'est mariée il y a trois ans, alors qu'elle était déjà dans la trentaine.

C'est Pierrette et André Auclair qui lui ont parlé de St-Albert. Après avoir mis de côté la religion, considérée comme une béquille, « l'opium du peuple », elle était en recherche active. En 1990, elle a assisté aux célébrations des Jours Saints et a beaucoup aimé le climat sobre, dépouillé, priant, sans prétention... Elle y a trouvé une communauté d'appartenance où elle vient le plus souvent possible ; c'est Benoît Lacroix qui a présidé à son mariage.

C'est une communauté qu'elle aime beaucoup, qui la rejoint. Ghislaine apprécie surtout la profondeur des homélies, le dépouillement des lieux et les liens qui unissent les membres. Elle participe aux retraites depuis trois ans, au groupe de réflexion sur les textes du dimanche et aux colloques d'Oka. Elle trouve dans la communauté des gens en cheminement, en recherche, mais enracinés quelque part et à l'écoute de la vie contemporaine « On a de plus en plus besoin de lieux d'appartenance, où on apprend à être ensemble, à se ressourcer ensemble et à rayonner ensemble. »

Pour l'avenir, même si on sent que les laïcs vont prendre de plus en plus de place, Ghislaine trouve important qu'il y ait un pasteur et qu'on reste dans la mouvance dominicaine. Que la communauté reste toujours aussi ouverte et accueillante à des gens qui viennent de partout. Que les jeunes enfants continuent à être intégrés, car ils constituent la relève. Que continue la présence spirituelle intense, par des célébrations bien pensées, profondes, dépouillées, priantes, qui aident les gens en recherche à cheminer. Il suffit d'être soi-même, une communauté profonde et unie : « les gens viendront d'eux-mêmes ! »

Propos recueillis par Monique Morval

Numéro du 25^e anniversaire

Nous publierons un numéro spécial à l'occasion du 25^e anniversaire de la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand. Et nous avons besoin d'articles pour ce bulletin d'*Étapes*. Deux thèmes vous sont proposés :

- vos impressions lors de votre première célébration à Saint-Albert : à quelle occasion ? en quelle année ? quelle réaction ? Donc, un regard sur un passé tout proche ou assez éloigné, peu importe. Un regard personnel, accompagné d'émotions positives ou négatives.
- vos rêves pour l'avenir : comment voyez-vous Saint-Albert dans dix ou vingt-cinq ans ? Ici, nous parlons vraiment de rêves. Ils peuvent être très farfelus ; tant mieux : ils auront plus de piquant. Pas nécessaire de consulter un médium. Laissez courir « la folle du logis », laissez courir votre imagination. Malgré le sérieux de la retraite, trois des responsables du bulletin qui s'y trouvaient ont eu beaucoup de plaisir à supposer ce que pourrait donner une telle incursion non censurée dans l'univers des futuribles.

Bienvenue à tous les témoins.

Bienvenue à tous les rêveurs, à toutes les rêveuses.

Plus les témoins seront nombreux, mieux nous nous souviendrons.

Plus les rêves seront libérés, mieux nous verrons les diverses pistes que pourrait prendre l'avenir de notre communauté.

Quelles sont les échéances ? Les dimanches 5 et 12 mai.

Merci.

Étapes

Samedi 25 mai
25^e anniversaire de St-Albert-le-Grand

Les membres de la communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand célèbrent le 25^e anniversaire de la reconnaissance par l'autorité diocésaine de notre groupement comme paroisse extraterritoriale.

Venez donc célébrer avec nous.

- 14 heures : le cirque de Saint-Albert : festivités et retrouvailles en famille.
16 heures : Accueil de notre archevêque, Mgr Turcotte. Échanges sur l'avenir.
18 heures : Eucharistie présidée par le Cardinal.
19 heures : Repas communautaire.

IMPORTANT :

Les jeunes qui ont été baptisés ou confirmés à Saint-Albert-le-Grand représentent l'avenir de la Communauté. Nous souhaitons qu'ils soient tous associés aux activités et nous recherchons des talents :

- en musique - instrument ou chant,
 - en danse ou en théâtre,
 - en poésie ou en prose,
 - en dessin ou en décoration,
- ou en rien du tout, pourvu qu'ils soient présents.

Si vous voulez participer à l'une ou l'autre des activités, vous pouvez contacter la Communauté au (514) 739 4375,
ou mieux encore, passer nous voir un de ces dimanches à 11 heures, 2715 Chemin de la Côte-Sainte-Catherine, pour en discuter avec nous.

!!! Au 25 mai !!!